



- Tous droits réservés -

Les droits d'auteur de ces textes
sont protégés auprès de la SACD.

Avant toute utilisation, vous devez en demander l'autorisation
auprès de la SACD ou de l'auteur.

CONTACT AUTEUR

Alexis BONDIS
auteur.bondis@gmail.com
0695082909

AUTRES VERSIONS DISPONIBLES

8F – 1H/8F – 2H/6F – 2H/7F – 3H/5F – 4H/4F – 5H/3F
5H/4F – 6H/3F – 7H/1F – 8H/1F – 8H

FICHE TECHNIQUE

DÉCOR

Chambre double d'une clinique.

COSTUMES

De nos jours.

SYNOPSIS

Interné au sein d'une clinique pour faire don d'un rein à son frangin, Max se réveille finalement – après une "petite" erreur médicale – muni d'une prothèse de hanche flambant neuve. L'épreuve s'annonce compliquée à surmonter, mais, comme si cela ne suffisait pas, il fallait que son voisin de chambre lui rende la vie impossible. Max pardonnera t-il aux chirurgiens leur "petite bourde" ? Et surtout ! Surtout ! Parviendra t-il à laisser son voisin de chambre en vie ?

RÔLES	NOMBRE DE RÉPLIQUES AU I ^{er} ACTE	NOMBRE DE RÉPLIQUES AU II ^e ACTE	NOMBRE TOTAL DE RÉPLIQUES
MAX	86	59	145
AIMABLE	67	71	138
L'INFIRMIÈRE	86	14	100
MONA	42	44	86
ROSALIE	48	35	83
LUCIFER / SYLVESTRE	26	39	65
KOUTIALA	37	26	63
L'INSPECTEUR	21	19	40

MAX

Il est un homme impulsif, au passé un peu flou. Semblant tremper dans différentes magouilles.

AIMABLE

Il a le don de rendre les gens fous instantanément.

L'INFIRMIÈRE

Elle est une femme de caractère mais dépassée par les événements.

MONA

Elle est la compagne de Max.

ROSALIE

Elle est une femme autoritaire qui mène son mari, Aimable, à la baguette.

LUCIFER / SYLVESTRE

Ils sont des frères jumeaux malfrats. (Devant être joué par un seul comédien puisque bien entendu, ils n'apparaissent jamais au même moment.)

KOUTIALA

Elle est un médecin incompetent et irresponsable.

L'INSPECTEUR

Il est un inspecteur ripou.

ACTE I

Plein feu. On découvre un décor de chambre d'hôpital. Deux lits, deux tables de chevet, verres, pichet d'eau... etc. La pièce est desservie par une seule porte (à gauche, à droite, au fond, cela n'a aucune importance). Dans un des deux lits, Max, semble être profondément endormi.

Entre l'infirmière suivie de l'inspecteur.

L'INFIRMIÈRE. Entrez monsieur l'Inspecteur. Voyez, je vous avez prévenu... Il faudra que vous repassiez plus tard.

L'INSPECTEUR. Mais non mais non... Ne vous y fiez pas. Je les connais ces oiseaux-là. Ohlala oui ! Regardez-le ; il fait semblant de roupiller. Mais à moi on me la fait pas. Je vais vous le dégourdir le moineau. Deux trois baffes, un bon interrogatoire... Il va savoir qui c'est l'inspecteur Vermeille. Croyez-moi, il va vite retrouver sa vivacité d'antan.

L'INFIRMIÈRE. Oui on les connais vos méthodes, mais pas de ça ici. Et encore moins après l'opération qu'il vient de subir. Je vais vous demander de bien vouloir sortir.

L'INSPECTEUR. Écoutez mademoiselle ; à défaut d'être jolie vous m'avez l'air fort sympathique mais, j'ai une enquête à mener. Alors je vous demanderai de me laisser faire mon travail et d'aller voir ailleurs si j'y suis.

L'INFIRMIÈRE. Et moi je vous dis que cet homme est sous ma responsabilité et que vous être dans votre tort. Alors ou vous sortez, ou j'appelle un agent de sécurité. Et vous remarquerez que j'ai eu la correction de ne pas dire ce que je pense de votre vilain physique.

L'INSPECTEUR. Je crois Mademoiselle que vous ne savez pas bien à qui vous avez à faire...

L'INFIRMIÈRE. Si, au contraire ! J'ai ma petite idée. *(D'un bloc.)* J'ai à faire à un inspecteur frauduleux qui n'a aucun scrupule à faire sauter les contraventions du maire et qui se fait verser des pots-de-vin par la moitié des commerçants de la ville en échange de quelques services clandestins.

L'INSPECTEUR. *(Après un moment de gêne.)* Bon, je repasserai plus tard... Mais attention à ne pas aller trop loin dans vos diffamations mon petit.

L'INFIRMIÈRE. Oui c'est ça. Dehors ! *(Elle fait sortir l'inspecteur, claque la porte puis fait le lit vide.)* Il doute de rien celui-là. Non mais quel culot !

On frappe à la porte.

Entrez !

Entre Aimable, encombré d'un gros sac poubelle noir, il boîte explicitement.

AIMABLE. Bonjour. Chambre 13, c'est bien ici ?

L'INFIRMIÈRE. Qu'est-ce qu'il y a d'inscrit sur la porte ?

AIMABLE. Un 1 et un 3...

L'INFIRMIÈRE. Donc visiblement vous êtes au bon endroit.

AIMABLE. C'est bien ce que je me disais.

L'INFIRMIÈRE. Je présume que vous êtes monsieur Aimable Rivoire ?! Tenez, vous tombez bien, vous allez prendre ce lit.

AIMABLE. *(Ronchon.)* Me voila rassuré. *(Désignant Max.)* J'ai cru pendant un temps que j'allais dormir dans le même lit que Monsieur. Encore si c'était une jolie petite minette, mais là... Un grand gaillard comme ça, je suis déjà moins partant.

L'INFIRMIÈRE. La question ne se pose pas. On est de plus en plus surchargés mais, on n'en est pas encore arrivés à mettre deux patients dans le même lit. Et puis ne soyez pas bougon, on va vous chouchouter. Vous allez voir, vous serez bien ici. Aussi bien que chez-vous.

AIMABLE. Oh vous me vendez pas du rêve en me disant ça... Parce que chez-moi il y a ma femme ; la Rosalie. Donc laissez-moi vous dire que, chez-moi, je n'y suis pas si bien que ça. J'espère au moins qu'elle aura le tonus de me fiche la paix le temps de mon hospitalisation cette vipère.

L'INFIRMIÈRE. Éh bien monsieur Aimable, je dois dire que vous portez assez mal votre prénom. Maintenant installez-vous sur votre lit, il va falloir vous reposez avant l'opération.

Aimable s'installe sur son lit en râlant.

(Désignant le sac poubelle.) ...Bah et ça ? Qu'est-ce que vous faites avec une poubelle ?

AIMABLE. Comment ça ? C'est pas une poubelle, c'est ma valise.

L'INFIRMIÈRE. Ah ça c'est une nouveauté, on me l'avait pas encore fait. Bon ben installez-vous. Déballez votre poubelle... je, je veux dire : votre valise. Je repasserai tout à l'heure. Et puis tâchez de ne pas faire trop de bruit, votre voisin vient tout juste de se faire opérer, il a besoin de beau-coup de repos. *(Elle s'apprête à sortir.)*

AIMABLE. *(Hurlant.)* MADAME !

L'INFIRMIÈRE. Mais vous êtes sourd ? Je viens de vous dire de baisser d'un ton. Monsieur doit se reposer.

AIMABLE. De toute manière ce n'est pas une heure pour dormir. Ça m'a tout l'air d'être une sacrée feignasse celui-là.

L'INFIRMIÈRE. Vous verrez la feignasse que vous allez nous faire après avoir passé sur le billard. Ah et puis j'allais oublier : on est actuellement en train de réviser tout le réseau électrique de l'étage ; seulement, les électriciens ont raccordé la ligne téléphonique des urgences avec celle de votre chambre. Donc en attendant que ce soit réparé, interdiction de toucher au téléphone. C'est bien compris ?

AIMABLE. Oui oui, j'ai compris. Ne pas toucher au téléphone.

L'INFIRMIÈRE. Maintenant, silence ! *(Elle s'apprête à sortir.)*

AIMABLE. MADAME !

L'INFIRMIÈRE. Vous le faites exprès ?!

AIMABLE. Non non, pas du tout. C'est juste que j'ai oublié de vous demander votre prénom ?

L'INFIRMIÈRE. Ménard. Vous m'appellerez madame Ménard.

AIMABLE. Off non, madame Ménard c'est moche.

L'INFIRMIÈRE. Je vous en prie... Qu'est-ce qu'ils ont tous après moi aujourd'hui ?!

AIMABLE. Non enfin je voulais dire : vous devez bien avoir un joli p'tit prénom ?

L'INFIRMIÈRE. Je veux bien vous le dire mais vous continuerez quand même – que ça vous plaise ou non – à m'appeler madame Ménard.

AIMABLE. Ok !

L'INFIRMIÈRE. Bon... Nathanaëlle. Je m'appelle Nathanaëlle. Votre curiosité est satisfaite ?

AIMABLE. Nathanaëlle ? En effet, en voila un joli p'tit prénom...

L'INFIRMIÈRE. Joli, je ne sais pas mais, ce qui est certain, c'est que c'est rare. On ne l'entend pas souvent.

AIMABLE. *(Hilare.)* Éh ? Ceci dit... Heureusement ! Non parce qu'entre nous, y a franchement mieux !

L'INFIRMIÈRE. C'est vrai que quand on s'appelle Aimable, on peut se permettre de se moquer du prénom des autres. Bon et puis je vous laisse, j'ai pas toute la matinée à vous consacrer.

AIMABLE. J'imagine. Mais éh ? en tout cas : fais-moi plaisir, arrête avec tes « vous » à tour de bras. On peut se tutoyer maintenant qu'on connaît chacun le prénom de l'autre. Hein, Nathanaëlle ?

L'INFIRMIÈRE. *(Agacée.)* Non ! Je ne suis pas ici pour faire copain-copain avec les patients.

AIMABLE. Bon, bon... Comme tu voudras, Nathanaëlle.

L'INFIRMIÈRE. Ça promet... *(Elle s'apprête à sortir.)*

AIMABLE. MADAME !

L'INFIRMIÈRE. Non mais c'est pas vrai ! Quoi encore ?

AIMABLE. *(Hilare.)* Non rien. Ça me faisait marrer...

L'INFIRMIÈRE. *(Élevant le ton.)* Bon, ou vous vous tenez tranquille, ou j'appelle du renfort. Ça va bien maintenant ! *(Elle sort.)*

AIMABLE. Elle me kiffe, j'en suis sûr !

Max se réveille. Aimable déballe sa « valise ». Il en sort deux bouteilles de Pastis (dont le contenu peut être représenté par du sirop d'anis) qu'il cache dans sa table de chevet.

Ah ça c'est précieux. J'espère que personne n'aura l'idée de venir fouiller ici.

MAX. Qui c'est qui hurle comme un goret ? Pas moyen de roupiller tranquille.

AIMABLE. Nathanaëlle...

MAX. *(Découvrant son voisin de chambre.)* Enchanté ! Moi c'est Max.

AIMABLE. Non, je veux dire : c'est Nathanaëlle qui hurle comme un goret.

MAX. Nathanaëlle ? C'est qui ça ?

AIMABLE. La jolie petite infirmière... Si vous ne passiez pas tout votre temps à dormir comme un gros flemmard, vous l'auriez vue.

MAX. Bah pour qui il se prend celui-là ?! Tu m'cherches ? T'es qui toi ?

AIMABLE. Aimable...

MAX. Je suis aimable et je t'emmerde ! Non mais qu'est-ce que c'est que ce mec ?

AIMABLE. Non je veux dire : moi je suis Aimable.

MAX. Ah bah ça je te le conseille ; si tu veux que ça se passe bien entre nous mon p'tit père.

AIMABLE. Donc, on se tutoie...

MAX. *(Cri de douleur.)* Arhhrh...

AIMABLE. Ça va pas ?

MAX. Oh toi fous-moi la paix !

AIMABLE. Mais si si, t'inquiète... Je vais appeler l'infirmière. *(Il hurle dans ses mains en porte-voix.)*

NATHANAËLLE ? NATHANAËLLE ? OH ! NATHANAËLLE ?

MAX. *(Désignant la sonnette.)* Mais utilise la sonnette, du-con.

AIMABLE. Hein ? Ah bon... *(Il sonne.)* Voilà... Éh ? Tu vas voir, elle est vachement mignonne. Mais attention, c'est chasse gardée. Non parce que j'ai senti qu'on avait bien accroché tout à l'heure, tous les deux.

MAX. Attends... Je te remercie d'avoir appuyé sur la sonnette, maintenant ; tu ne vas pas non plus me raconter ta vie.

Entre l'infirmière.

L'INFIRMIÈRE. Vous avez sonné ?

AIMABLE. Oui c'est moi qui ai sonné. En tout cas c'est très pratique cette petite sonnette. On sonne et hop : tu rappiques. Il me faudrait la même chose pour ma bonne femme.

L'INFIRMIÈRE. Je vous ai demandé de ne pas me tutoyer. Bon et puis, qu'est-ce qui vous arrive encore ?

AIMABLE. Ah non non moi ça va très bien. *(Désignant Max.)* C'est pour le paresseux, il se sent pas bien.

MAX. C'est moi le paresseux ? Non mais là je l'invente pas, il me cherche. Ça fait pas cinq minutes que je suis réveillé et il me tape déjà sur les nerfs.

L'INFIRMIÈRE. *(À Max.)* Monsieur, s'il vous plaît, calmez-vous.

AIMABLE. Bah oui, calme-toi Max. Faut pas s'énerver comme ça. C'est pas bon pour le cœur tu sais.

L'INFIRMIÈRE. *(Fort, à Aimable.)* Vous ça suffit !

MAX. Vous avez vu ? Il rend les gens fous ce type-là. S'il n'arrête pas son numéro dès maintenant, ça va très mal se passer.

L'INFIRMIÈRE. S'il vous plaît, y a des malades ici.

MAX. *(Désignant Aimable.)* Bah y a pas besoin de chercher bien loin, y en a un juste là.

L'INFIRMIÈRE. Bon, dites-moi plutôt ce qu'il ne va pas.

Aimable déplie un journal.

MAX. J'ai des douleurs insupportable dans la jambe...

L'INFIRMIÈRE. Insupportable comment ? Sur une échelle de zéro à dix.

MAX. Sur une échelle j'en sais rien. (*Désignant Aimable.*) Je dirais aussi insupportable que l'autre guignol.

L'INFIRMIÈRE. Ah oui, quand même...

MAX. Oui, c'est pour vous dire à quel point j'ai mal.

L'INFIRMIÈRE. Après nous on vous a donné tout ce qu'on pouvait pour apaiser la douleur. Je vais quand même voir avec le médecin si on peut augmenter les doses mais, quoi qu'il arrive, c'est une opération lourde que vous venez de subir, donc il est normal que vous ressentiez des douleurs.

MAX. Oui enfin, ressentir des douleurs, je m'y attendais ; mais pas dans la jambe...

L'INFIRMIÈRE. Ah bah si ! Après la pose d'une prothèse de hanche, c'est logique que les douleurs apparaissent dans la jambe.

MAX. Qu'est-ce que c'est que ces conneries de prothèse de hanche ?

AIMABLE. Ah vous aussi vous êtes là pour une prothèse ?

MAX. Merde ! Occupe-toi de ton journal ! (*À l'infirmière.*) Qu'est-ce que vous êtes en train de me raconter là ?

L'INFIRMIÈRE. Comment ça ?

MAX. Je suis ici pour faire don d'un rein, pas pour une prothèse de hanche.

L'INFIRMIÈRE. Vous êtes sérieux ?

MAX. Évidemment que je suis sérieux !

L'INFIRMIÈRE. C'est une catastrophe ! Je vais tout de suite me renseigner auprès du chirurgien qui vous a opéré. Bougez pas. (*Elle sort.*)

AIMABLE. (*Hilare.*) Ça pour ne pas bouger, il ne va pas bouger.

MAX. (*Effondré.*) Oh c'est pas vrai... Qu'est-ce qui m'arrive ?!

AIMABLE. Dites, je vous écoutais d'une oreille distraite ; ça me rassure pas tellement vos histoires. Étant donné que moi aussi je dois me faire opérer de la hanche...

MAX. Attends, je te le demande poliment : laisse-moi tranquille. C'est vraiment pas le moment.

AIMABLE. Non bien sûr, je comprends tout à fait. Sache que je suis vraiment de tout cœur avec toi Max. Je compatis à cent pour cent.

MAX. Bah sois gentil, compatis en silence.

AIMABLE. Oui, non, bien sûr... (*Il se replonge dans son journal. Hilare.*) Ah elle est pas mal celle-là... Écoute ça : (*Lisant.*) *en Thaïlande, suite à une grosse saisie, la police brûle cinq tonnes de cannabis et drogue tous les habitants d'une ville par l'inhalation des fumées.*

MAX. C'est quoi que tu n'as pas compris dans, « en silence » ?

AIMABLE. *(Tournant une page.)* Oh tiens, y a des mots croisés...

On frappe à la porte. Puis sans attendre de réponse, entre Mona.

MAX. Ah Mona, te voila ma chérie.

MONA. J'ai croisé l'infirmière qui s'occupe de ton étage, c'est une blague cette histoire de prothèse ?

MAX. Non, c'est épouvantable !

AIMABLE. *(Toujours dans son journal.)* Nature, en six lettres. Ça peut être n'importe quoi...

MONA. Ils t'ont mis un voisin de chambre...

MAX. M'en parle pas, c'est horrible.

Sonne le téléphone de la chambre.

AIMABLE. Ah ! Les affaires reprennent... *(Il décroche.)* Oui allô... Parlez moins vite je ne comprends rien...

MAX. Lâche ce téléphone. On a interdiction d'y toucher.

AIMABLE. Non mais les urgences sont toujours débordées. Je peux bien rendre service. *(Au téléphone.)* Ah oui oui, vous êtes bien aux urgences. Quel est votre problème ?

MAX. Mais arrête tes conneries, t'es pas médecin à ce que je sache.

AIMABLE. Y a pas besoin d'être médecin pour répondre au téléphone. *(Au téléphone.)* Oui, décrivez-moi ses symptômes.

MAX. *(À Mona.)* Qu'est-ce que je disais ? C'est un malade.

AIMABLE. ...Oui... Oui... Ok, je résume : il a des vertiges, un début de paralysie facial sur les trois quarts du visage et il ne parvient plus à garder les yeux ouverts ?! Tout ça me paraît être très bénin. Donnez-lui simplement une aspirine et ça ira mieux, vous verrez. Et à l'avenir, essayez de ne pas déranger les urgences pour si peu. Bonjour chez-vous. *(Il raccroche.)* Ah vraiment les gens, ils doutent de rien. Un p'tit bobo et hop : on surcharge le standard des urgences. *(Il se replonge dans son journal.)*

MONA. *(Éberluée.)* Oui en effet ; j'ai bien l'impression que tu es tombé sur un champion.

MAX. Oui, mais tu me connais, je ne suis pas doté d'une très grande patience. Il a de la chance que je ne puisse pas bouger, parce que sans ça...

MONA. Pense à tes six mois de sursis. Tu sais bien qu'à la prochaine incartade t'es bon pour retourner en taule. Et moi j'ai pas l'intention de passer ma vie à t'attendre.

MAX. Mais non ma chérie. Te fais pas de souci pour ça, y a plus important. Surtout en ce moment.

MONA. Oui, tu as raison. As-tu eu des nouvelles de mon frère ?

MAX. Non. Mais puisque ces abrutis ne m'ont pas prélevé le rein que je devais lui donner, j'en déduis qu'il n'a pas du être greffé.

AIMABLE. J'ai une petite soif moi, tiens. *(Il laisse son journal pour prendre une bouteille de pastis qu'il pose sur sa table de chevet.)* Ça va nous donner l'occasion de trinquer. *(Il se lève.)* Je vais juste aller faire la vidange, histoire de libérer un peu place, et je reviens. *(Il sort.)*

MAX. Mona, je t'en prie, sors-moi de cet asile de fou. Je ne vais pas tenir.

MONA. Tiens bon ! Je suis là.

Entre l'infirmière.

L'INFIRMIÈRE. *(Dans tous ses états.)* Monsieur Laisney, nous sommes vraiment désolés. Une telle erreur ne s'était encore jamais produite, mais, il se trouve que votre dossier a été échangé avec celui de votre voisin de chambre.

MAX. Non mais vous vous rendez compte de ce que vous êtes en train de me raconter ?

MONA. Oui c'est vrai... Comment une telle erreur a-t-elle pu se produire ?

L'INFIRMIÈRE. Je suis vraiment désolée. Le Docteur Koutiala passera dès qu'elle aura un moment pour faire le point. Mais, je préfère vous prévenir qu'elle est en ce moment même sur une opération très difficile, donc ça risque d'être qu'en début d'après-midi. *(Voyant la bouteille de pastis.)* Bah et ça ? Il s'est cru au troquet celui-là ? *(Elle s'empare de la bouteille.)* Confisquée.

Entre le docteur Koutiala. Elle porte un tablier blanc recouvert de sang.

(Surprise.) Bah vous avez déjà quitté le bloc opératoire ?

KOUTIALA. Oui, je fais une petite pause. C'est un cas difficile, puis j'ai pas la tête à ça en ce moment. *(Designant la bouteille de pastis.)* Ah ça en revanche, c'est pas une mauvaise idée ma petite Nathanaëlle. Versez-moi en une timbale, vous serez mignonne.

L'INFIRMIÈRE. *(Elle s'exécute à contrecœur.)* C'est vraiment pas sérieux ça !

KOUTIALA. Bon alors ? Qu'est-ce qui vous arrive mon p'tit bonhomme ? Votre nouvelle prothèse en titane ne vous plaît pas ? Vous auriez peut-être préféré de l'aluminium ? Je plaisante bien sûr. *(À l'infirmière.)* Alors ? Vous vous en sortez ma petite Nathanaëlle ?

L'INFIRMIÈRE. Oui. *(Elle donne un verre de pastis pur au docteur Koutiala.)* Tenez Docteur.

KOUTIALA. Ah, merci ! *(Elle boit le verre d'une traite, puis grimace.)* C'est du pastis ça, faut mettre de l'eau ma petite.

L'INFIRMIÈRE. Je ne savais pas, je ne bois jamais d'alcool.

KOUTIALA. Bon, ça va pour cette fois. Mais réservez-moi en un autre avec de l'eau que je puisse rincer.

L'INFIRMIÈRE. *(Elle s'exécute à nouveau.)* C'est vraiment pas sérieux ça !

KOUTIALA. *(À Max.)* Bon vous, montrez-moi votre patte folle. Ouhlala... Qu'est-ce que c'est que ce boulot de sagouin ? Regardez ça : y a du jeu dans la rotule. Je veux bien croire vous ayez mal. C'est ni fait ni à faire. En plus il y a une vis qui n'a pas dû être visée jusqu'au bout, tenez regardez, on la voit, elle a traversé la peau. C'est vraiment pas du boulot. Qui c'est qui vous a fait ça ?

L'INFIRMIÈRE. C'est vous Docteur ! C'est le premier patient que vous avez opéré ce matin.

KOUTIALA. Comment, c'est moi qui ai fait ça ? Bah bon sang, je devais être mal réveillée. Tenez faites voir si c'est meilleur avec de l'eau...

L'INFIRMIÈRE. *(Elle lui redonne le verre de pastis.)* Je me permets de vous dire, Docteur, que c'est pas très sérieux ça !

KOUTIALA. Bah non non, je reconnais que c'est pas sérieux. Va falloir me le redescendre au bloc, que je retri fouille ça.

MAX. *(S'énervant.)* Vous allez rien retri fouiller du tout ! *(À l'infirmière.)* Mademoiselle, s'il vous plaît, faites savoir que j'exige de voir le directeur de cette clinique. Enfin, si on peut appeler ça une clinique...

L'INFIRMIÈRE. Tout de suite ! *(Elle va pour sortir.)*

KOUTIALA. Restez-là ma petite Nathanaëlle ! S'il y a une solution à trouver c'est ensemble qu'on va la trouver. Et certainement pas avec un directeur qui n'est pas capable de différencier une veine d'une artère. Ceci étant dit, on ne peut pas lui en vouloir, étant donné qu'il n'a suivi aucune formation dans le milieu médical. Quoi qu'il en soit, c'est inutile de s'énerver pour si peu.

MAX. *(Hurlant.)* Pour si peu ? Vous vous foutez de moi ?

MONA. Max, je t'en prie, essaie de prendre sur toi. Tu vas te faire mal. *(Au docteur Koutiala.)* Et vous, vous avez intérêt à trouver une solution et rapidement. Parce que sachez qu'on ne va pas en rester là.

KOUTIALA. Je vous promets qu'on va trouver une solution. Ne vous en faites pas.

Sonne le téléphone professionnel de l'infirmière.

L'INFIRMIÈRE. *(Au téléphone.)* Oui... Oui, elle est juste à côté de moi... Rhrr c'est pas vrai... Ok ! Je transmets... *(Elle raccroche.)* Les stagiaires internes au bloc opératoire s'inquiètent de ne pas vous voir revenir. Apparemment le patient est en train de faire des complications. On vous demande d'urgence.

KOUTIALA. Je ne peux pas être partout ! *(Désignant Max.)* Je suis en train de m'occuper de Monsieur. Dîtes leur qu'ils se débrouillent, je leur donnerai une bonne note au rapport de stage.

L'INFIRMIÈRE. C'est vraiment pas sérieux ça ! *(Elle sort.)*

MAX. Pardon mais, je crois que vous en avez assez fait pour aujourd'hui. S'il y a un patient en état critique au bloc, allez-y. Nous reprendrons notre discussion après.

MONA. Oui, surtout que ça a l'air sérieux.

KOUTIALA. Ne vous en faites pas, ils se débrouilleront très bien sans moi. Vous savez, c'est pas dans leur intérêt de leur mâcher le travail. Sinon le jour où vous êtes absent, ils se retrouvent perdus. Et puis je le connais bien le patient, je le connais depuis sa plus tendre enfance et croyez-moi, on lui rendrait service à le laisser partir.

MONA. Mais c'est horrible ! Vous êtes sûre d'être médecin ? Comment peut-on parler ainsi ?!

KOUTIALA. En règle générale, je n'est pas pour habitude de parler comme ça, mais là, c'est un pauvre gars. Faut voir la vie merdique qu'il se traîne depuis des années. Ça femme s'est tirée, ses

enfants veulent plus le voir, sa maison vient d'être saisie, il a le sang infecté. Enfin, je vais quand même aller jeter un coup d'œil. Parce que sinon ils vont encore tout me cochonner. *(Elle sort.)*

MAX. Mona, je veux que tu saches que si je ne sors pas d'ici vivant, je veux être incinéré et dispersé dans la rivière à côté de chez-nous. Je ne veux surtout pas être enfermé dans une boîte pour l'éternité.

MONA. Mais arrête ! Tu es fou de penser à ces choses-là.

MAX. Je crois, Mona, qu'étant interné dans cet établissement, il est préférable de faire part de ses dernières volontés.

Entre Rosalie. Elle porte sous un bras une grosse pile de documents qu'elle pose sur le lit d'Aimable.

ROSALIE. M'ssieurs dame...

MAX & MONA. Bonjour.

ROSALIE. J'espère que je ne me trompe pas de chambre, je suis la femme d'Aimable Rivoire ; si ça vous dit quelque chose ?

MAX. Ah ! La vipère...

ROSALIE. Je vous demande pardon ?

MAX. J'ai cru comprendre que c'était le doux surnom que votre mari vous donnait. En tout cas, je trouve qu'il exagérait quand il nous parlait de vous. Vous n'êtes pas si laide que ça.

ROSALIE. Quoi ? Ouh le salaud ! Ouh le salaud ! Il va m'entendre ! Croyez-moi, il va m'entendre ! Il est où ?

MONA. Il nous a juste dit qu'il partait faire la vidange... Ça fait un moment d'ailleurs.

ROSALIE. Il est parti pisser...

MAX. À moins qu'il ne soit encore parti p'loter l'infirmière.

ROSALIE. Ouh le salaud ! AIMABLE ? AIMABLE, ICI TOUT DE SUITE ! *(Elle sort. Off.)* AIMABLE ?

MONA. T'es vache. Même si c'est vrai qu'à la longue il est pénible. Mais c'est marrant, elle, j'ai l'impression de la connaître... Si, ça me revient : c'est la propriétaire du petit deux pièces que je louais rue Amédée, avant qu'on se connaisse. Bah je veux pas te faire peur mais, on n'est pas prêt d'avoir du calme. Parce que c'est un sacrée emmerdeuse aussi, celle-là.

MAX. Un couple d'emmerdeurs en somme ?! De toute manière, je ne peux déjà plus le supporter l'autre. Si je n'avais pas la jambe dans l'sac, y a déjà longtemps que je lui aurais sauté à la gorge.

MONA. C'est bien ça qui m'inquiète. On va demander à l'infirmière qu'elle te trouve une autre chambre. Après ce qu'ils t'ont fait, ils ne pourront pas te le refuser.

Entre Lucifer.

LUCIFER. On ne m'a pas raconté de bobards. Elle est bien là la crapule. Éh, c'est quoi ici ? Une maison de fous ? Y a une hystérique qui hurle « Aimable » à tue-tête dans les couloirs. Complètement cintrée la gonze.

MAX. Qu'est-ce que tu fais là Lulu ?

LUCIFER. M'appelle pas Lulu ! On a pas égorgé les cochons ensemble. *(Il manipule un revolver dans ses mains, puis l'accroche à sa ceinture.)* Ça te fait pas plaisir de me voir ?

MAX. Si, bien sûr que si. Mais on est pas le six...

LUCIFER. Détends-toi, c'est simplement une visite amicale. Un simple petit rappel pour que tu n'oublies pas mes 15000 euros. Une sorte de pense-bête.

MONA. On t'a dit qu'on allait te le rendre ton pognon, alors on va te le rendre ; laisse-nous en le temps.

LUCIFER. *(À Max.)* Elle a toujours pas sa langue dans sa poche ta greluche. C'est pourtant pas manque de l'avoir prévenue qu'un jour ou l'autre ça pourrait lui apporter des ennuis. *(À Mona.)* Tu fais toujours le tapin ?

MONA. Faut bien manger...

LUCIFER. Bien sûr... Manquerait plus que vous vous retrouviez tous les deux au trou. Un pour proxénétisme, l'autre pour racolage.

MAX. Qu'est-ce que tu es venu faire ici ? On t'a toujours tout remboursé au centime près et ça en respectant les délais à ce que je sache. Donc tes 15000 tu les auras le six comme convenu.

LUCIFER. Non c'est vrai... C'est vrai, je n'ai jamais rien eu à vous reprocher. Peut-être qu'avec le temps je deviens plus prudent. Faut dire que ces derniers temps, pas mal de petits rigolos ont eu des oublis de paiement. C'est fou la mémoire...

MAX. Pour le moment la mienne se porte bien. Donc rendez-vous le six, comme prévu.

LUCIFER. Éh bien parfait ! Si tous mes clients étaient comme vous, je n'aurais qu'à me tourner les pouces.

Entre Aimable suivi de près par Rosalie.

ROSALIE. Entre, dépêche-toi ! Tu vas voir comment elle va te dresser le poil la vipère.

LUCIFER. Tiens, c'est l'hystérique de tout à l'heure.

AIMABLE. Enfin ma Libellule, je t'assure que je n'ai jamais parlé de ta laideur.

ROSALIE. Tais-toi ! Tu te mets sur ton lit et tu te fais oublier. Et puis tiens... *(Elle donne à Aimable la pile de documents.)* Tu imaginais peut-être passer des petites vacances à ne rien faire grâce à ton opération mais, ça, c'est mal me connaître. Ça ne va pas t'empêcher de faire la comptabilité de l'épicerie. Au boulot !

Aimable se met au travail, puis dès qu'il parvient à échapper une seconde à la surveillance de Rosalie, il cache la bouteille de pastis restée sur la table de chevet, sous sa couverture.

(Aux autres.) Veuillez excuser mon mari, il ne peut pas s'empêcher de se donner en spectacle. *(À Mona.)* Euh, dites-moi, Mademoiselle : je fais peut-être erreur mais, j'ai l'impression qu'on se connaît ? Je me trompe ?

MONA. Non non, j'ai été une de vos locataires rue Amédée il y a quatre, ou cinq ans, je ne sais plus...

ROSALIE. Ah oui voilà, ça me reviens. C'est vous qui payez toujours votre loyer en liquide.

LUCIFER. *(Hilare.)* Ahah, tu m'étonnes ! Faut bien l'écouler le liquide. Parce que ça doit être rare que ses clients la payent par virement bancaire et lui établissent une fiche de paie.

ROSALIE. Pourquoi dîtes-vous cela ? *(À Mona.)* Dans quoi travaillez-vous ma petite ?

MONA. *(Entre ses dents.)* Dans le commerce...

LUCIFER. Dans le commerce de rue oui.

MAX. *(Sur les nerfs.)* Oui bon ça va ! On t'a pas demandé de nous faire une campagne de publicité à ce que je sache.

ROSALIE. À la bonne heure, c'est là un métier tout ce qu'il y a de plus honorable. Moi-même j'y ai régulièrement recours...

MONA. *(Gênée.)* Vous ?

ROSALIE. Éh bien oui ! Ça a l'air de vous étonner, mais il n'y a pourtant pas de quoi. Parce qu'on a beau chercher, c'est bien dans les marchés qu'on trouve les plus beaux fruits et légumes. C'est pourquoi je vous félicite, ma petite. Forain, c'est un métier de passion et de rencontres. Une véritable ouverture sur le monde.

LUCIFER. Oui bon bah moi je crois que je vais partir avant d'être contaminé par la connerie. *(À Max et Mona.)* N'oubliez pas notre petit rendez-vous les amoureux.

Entre l'inspecteur.

L'INSPECTEUR. Bah il y en a du monde ici. Un vrai hall de gare. *(À Lucifer.)* Je te reconnais toi. T'es sorti de taule ?

LUCIFER. Je vous demande si vous fermez toujours les yeux sur les petits trafics de drogue, en échange de quelques liasses de billets par-ci par-là ? J'ai pas de compte à vous rendre monsieur l'Inspecteur.

L'INSPECTEUR. J'aime pas tellement tes insinuations graves. Et encore moins le ton condescendant que tu prends quand tu t'adresses à moi. T'as intérêt à filer droit parce que j'ai bien l'intention de garder un l'œil sur toi.

LUCIFER. Vous perdez votre temps et votre énergie monsieur l'Inspecteur. *(Il sort.)*

L'INSPECTEUR. T'inquiète va ; j'ai tout mon temps ! *(À Max.)* On dirait bien que notre grand malade a déjà pas mal retrouvé ses esprits. C'est formidable, je vais pouvoir commencer mon petit interrogatoire.

MAX. Qu'est-ce que vous me voulez encore ?

L'INSPECTEUR. Il fait l'innocent... *(Il sort un carnet, un crayon et s'assoit sur une chaise.)* Où étais-tu dans la nuit du 26 au 27 novembre dernier ?

MAX. Je vous ai déjà répondu. Si vous vous en mettiez moins dans les narines vous me poseriez pas deux fois les mêmes questions.

L'INSPECTEUR. Tu insinues que je me drogue ?

MAX. J'insinue rien, j'affirme ! Je connais très bien Christo, le dealer qui vous fournit en cam.

AIMABLE. *(Hilare.)* Bah je ne sais pas s'il s'en met plein les narines mais, en tout cas, il l'a mouché comme il faut !

ROSALIE. *(Réprimandant.)* Aimable !

L'INSPECTEUR. *(Il se lève et va à hauteur d'Aimable.)* Nom, prénom, âge, situation de famille ?!

MAX. Ne lui réponds pas Aimable ! Il n'est pas mandaté et a interdiction d'être ici.

L'INSPECTEUR. Ah tu veux jouer au malin... C'est là que tu as mal ?

L'inspecteur compresse la jambe opérée de Max. Ce dernier hurle de douleur. Entre l'infirmière.

L'INFIRMIÈRE. Oh mais c'est pas vrai ! *(Elle attrape l'inspecteur par une oreille et l'entraîne vers la sortie.)* Je crois déjà vous avoir demandé de sortir. Le prochain coup, j'appelle le commissariat. Croyez-moi, vous auriez l'air malin.

L'INSPECTEUR. Lâchez-moi !

L'INFIRMIÈRE. Dehors ! *(Elle fait sortir l'inspecteur puis claque la porte.)* Il est coriace celui-là. *(À Max.)* Monsieur Laisney je suis venue pour vous rassurer sur l'état de santé de votre frère. On l'a ramené dans sa chambre, il se porte bien. En revanche, suite à l'opération que vous venez de subir, vous ne pourrez pas lui faire don de votre rein avant votre rétablissement. Voilà... Je vous prie de croire que nous sommes très embêtés et extrêmement désolés de ce qui est arrivé.

MAX. Croyez-moi, j'en suis le premier embêté. Et puis je me fous de vos excuses.

MONA. Arrête Max ! Madame n'y est pour rien.

L'INFIRMIÈRE. *(Embêtée.)* Pour rien, oui et non, parce que je préfère être franche avec vous, comme de toute manière vous l'auriez appris à un moment ou à un autre : c'est moi qui ai inversé votre dossier avec celui de votre voisin.

MAX. Bravo, félicitations ; quel professionnalisme !

AIMABLE. *(Toujours dans ses papiers. Hilare.)* J'espère juste qu'à moi on ne va pas me retirer un rein.

ROSALIE. *(Réprimandant.)* Aimable !

MAX. J'en peux plus. J'en peux plus. Mona, j'en peux plus. Faites-le taire !

MONA. *(À l'infirmière.)* Mademoiselle, s'il vous plaît ; pourriez-vous vous charger de trouver une autre chambre ?

L'INFIRMIÈRE. C'est à dire que toutes les chambres sont actuellement occupées...

Entre le docteur Koutiala.

MONA. Enfin faites un effort ! Vous devez bien ça à mon mari.

KOUTIALA. Ah tu parles d'une équipée de branquignols. Fini les stagiaires ! J'en veux plus ! J'ai jamais vu ça. Incapables de prendre la moindre initiative. Tu t'absentes cinq minutes, tu reviens : le client est déjà raide comme de la pierre. C'est pas du boulot ça !

L'INFIRMIÈRE. Comment, le patient est décédé ?

KOUTIALA. Oui. Vous savez ce qu'il vous reste à faire, ma petite. Appeler les pompes funèbres, qu'ils viennent le chercher. À moins que vous ayez de la place dans votre voiture et que vous

acceptez de leur déposer vous même le colis en rentrant chez-vous ce soir ? Je crois savoir que c'est sur votre route ?

L'INFIRMIÈRE. (*Outrée.*) Enfin Docteur...

KOUTIALA. Je plaisante bien sûr, je plaisante. Dans ces moments-là vous savez, il ne faut pas hésiter à rire.

ROSALIE. Oui enfin, si je peux me permettre ; il y a des sujets plus risibles que d'autres. C'est honteux de parler comme ça d'un être humain.

KOUTIALA. Oh faut pas être coincé du bulbe. On y passe tous à un moment ou un autre. Et puis bon là, c'était un pauvre gars. Il n'avait pas la lumière à tous les étages...

ROSALIE. Bah c'est pas une raison.

KOUTIALA. Non c'est vrai... Enfin tenez : pour vous décrire le personnage ; un coup, il avait pris rendez-vous pour le contrôle technique de sa voiture. Et comme il habitait à cinq-cents mètres, il s'est dit ; *tiens c'est pas loin je vais y aller à pied...* Une fois arrivé au centre de contrôle, obligé de retourner chez-lui chercher sa voiture.

MAX. C'est pour nous raconter vos mémoires que vous êtes revenue ou pour essayer de me trouver une solution ?

KOUTIALA. Mais, l'un n'empêche pas l'autre. C'est d'ailleurs pour poursuivre notre discussion de tout à l'heure que je suis revenue. (*À l'infirmière.*) Nathanaëlle, je vous vois inoccupée. Sans vouloir vous commander, vous devriez téléphoner maintenant aux pompes funèbres, sinon ça va encore empester tout le sous-sol.

L'INFIRMIÈRE. Tout de suite Docteur. (*Elle sort.*)

MONA. Donc pour la prothèse de mon mari, vous proposez quoi ?

KOUTIALA. Oh bah passez au S.A.V., ils vont vous faire un avoir... Je plaisante toujours.

MAX. C'est bien ça qui m'inquiète. À un moment j'aimerais bien qu'on parle sérieusement. Parce que ma limite a des patiences. Je, je veux dire, ma patience a des limites. J'ai déjà beaucoup pris sur moi, je me croyais d'ailleurs pas capable d'un tel exploit – peut-être que le fait que je ne puisse pas bouger y est pour quelque chose – mais maintenant il serait sérieusement temps d'arrêter de jouer avec mes nerfs !

KOUTIALA. Mais, ne soyez pas si nerveux, monsieur Laisney. Et rassurez-vous, si je suis revenue, c'est pour vous apporter une réponse concrète. Car, vous avez l'air d'en douter mais, sachez que je suis quelqu'un de très professionnel.

ROSALIE. Bah dis donc, ça saute pas aux yeux.

AIMABLE. Non, c'est le moins qu'on puisse dire.

ROSALIE. Te mêle pas de ça toi ! T'as du boulot.

MONA. Bon, c'est quoi votre réponse concrète ?

KOUTIALA. Ré-opération demain matin. On retire la prothèse, un peu de couture, ni vu ni connu. Votre mari pourra regaloper comme avant.

MAX. Vous me promettez que je n'aurai aucune séquelle ?

KOUTIALA. *(Embêtée.)* Je préfère être honnête avec vous, je ne peux pas vous le garantir à cent pour cent. Mais rassurer-vous, nous avons déjà prévu vous donner un dédommagement pour la gêne occasionnée.

MAX. Pour le moment, tout ce que je vous demande, c'est de faire de votre mieux afin de réparer vos conneries. Bien entendu, pour ce qui est du dédommagement, j'ai bien l'intention de défendre mes intérêts. Mais nous verrons ça au moment venu.

KOUTIALA. Entendu ! Quoi qu'il en soit, je me crois autorisée à vous dire que dans votre malheur vous avez eu de la chance...

MAX. Je vous demande pardon ?

KOUTIALA. C'est vrai. Ça vous serait arrivé il y a deux mois, ça n'aurait pas été la même limonade. Parce que là nos nouvelles prothèses sont au point, mais l'ancienne palette qu'on avait, non-seulement la moitié était défailante, mais en plus elles étaient de mauvaises qualité. Au bout de même pas six mois on était obligés de les retirer parce qu'elles étaient bouffées par la rouille.

Entre l'infirmière.

MONA. Oui bon bah moi, je me crois autorisée à vous dire que les anecdotes ça va bien pour aujourd'hui.

L'INFIRMIÈRE. Je suis en train de penser que j'ai oublié de récupérer quelque chose tout à l'heure. *(À Aimable.)* Quelque chose qui vous est interdit monsieur Rivoire...

AIMABLE. *(Innocent.)* Quoi donc ?

L'INFIRMIÈRE. Ne faites pas l'innocent, ça nous évitera de perdre du temps bêtement. Où est votre bouteille de pastis ?

KOUTIALA. Ah c'est donc vous qui avez payé votre tournée tout à l'heure. C'est gentil ça. Si tous nos patients étaient comme vous, j'en serais très heureuse !

L'INFIRMIÈRE. Ou alcoolique... Quoi qu'il en soit, l'alcool est strictement interdit au sein de la clinique. Où est votre bouteille ?

ROSALIE. Enfin Aimable, ne fais pas l'enfant ! Réponds à mademoiselle.

Aimable sort à regret la bouteille de pastis de sous sa couverture.

KOUTIALA. Ouh le p'tit salopiot ! Il avait l'intention de trinquer tout seul dans son coin.

AIMABLE. Mais non, je n'ai rien contre trinquer à plusieurs. La preuve, on peut s'en jeter un petit maintenant, si vous voulez ?

KOUTIALA. Oh bah écoutez, moi je n'ai rien contre...

L'INFIRMIÈRE. Vous devez rester à jeun avant l'opération. Et je vous répète que le règlement interdit la consommation d'alcool au sein de l'établissement. *(Elle prend la bouteille.)* Donnez-moi cette bouteille !

KOUTIALA. Malheureusement pour nous monsieur Rivoire, il est vrai que le règlement l'interdit. *(À l'infirmière.)* Ne vous encombrez pas avec ça ma petite Nathanaëlle. Vous avez sûrement autre chose à faire. *(Elle va pour prendre la bouteille.)* Je vais m'en charger.

L'INFIRMIÈRE. Mais non mais non. J'en ai pas pour long. Je vais aller vider ce poison dans un évier.

KOUTIALA. *(Sur une pulsion, elle arrache la bouteille des mains de l'infirmière. Fort.)* Donnez-moi cette bouteille je vous dis ! *(Elle se dirige vers la sortie en contemplant amoureusement la bouteille. Radoucie.)* On va quand même pas vider ça dans un évier. Quel gâchis ! *(Elle sort.)*

L'INFIRMIÈRE. Pff ! Pauv' fille... Si c'est pas malheureux.

ROSALIE. *(À Max.)* Alors si j'ai bien compris, vous avez été opéré à la place de mon mari ?

AIMABLE. *(Hilare.)* Heureusement pour lui que je ne suis pas venu ici pour une amputation, parce qu'à l'heure qu'il est, il ferait dix kilos de moins.

ROSALIE. Et ça te fais rire, crétin ? Si ça te serait arrivé à toi, je doute fortement que Monsieur en rigolerait.

MAX. *(À l'infirmière.)* Mademoiselle ? Pour mon changement de chambre ?

L'INFIRMIÈRE. Je vais voir ce que je peux faire. Mais je ne vous garantis rien. On est surbookés.

MONA. Faites de votre mieux. Parce qu'ici c'est une horreur.

ROSALIE. J'ai vu bien pire que ça moi... Celle-ci est très bien. Lumineuse, spacieuse... Bon, peut-être que le papier peint laisse à désirer, mais, dans l'ensemble il ne faut pas se plaindre. Prenez la clinique Saint-Joseph... C'est d'un vieillot là-dedans. Aimable y a passé deux semaines complètes l'été dernier pour une histoire d'hémorroïdes purulentes dont je vous passe les détails. Enfin bref... Il y est ressorti le moral à zéro.

AIMABLE. Oui, surtout qu'on m'avait mis dans la même chambre qu'un emmerdeur fini. J'ai cru que ça allait mal se terminer. Pas moyen d'avoir la paix. Insupportable ! Déjà que j'étais pas en forme, eh ben y avait pas moyen de le faire taire. Vas-y que je donne mon avis sur tout, que je raconte ma vie inintéressante à tout le monde. Jean-Yves qu'il s'appelait. Enfin, Gencive pour les intimes.

L'INFIRMIÈRE. Bon, effectivement... celle-ci est invivable. Je vous promets de faire mon maximum.

ROSALIE. C'est vrai qu'au niveau des goûts et des couleurs, il est pas toujours facile de se mettre d'accord. Mais de là à dire que cette chambre est invivable, faut pas exagérer.

MONA. Faites votre possible...

MAX. Et vite, s'il vous plaît.

L'INFIRMIÈRE. Je vous tiens au courant. *(Elle sort.)*

AIMABLE. Après tout vous êtes libres. Mais, quoi qu'il arrive, vous ne pourrez pas dire qu'on ne vous a pas prévenu. Je rigolerais qu'on vous transfère dans la chambre d'un chieur de première, tiens. Un chieur comme mon ancien voisin de chambre : Gencive. Parce qu'on sait ce qu'on perd mais on ne sait pas ce qu'on retrouve.

MAX. Oui, mais, on sait ce qu'on perd...

Sonne le téléphone de la chambre.

ROSALIE. *(Soupçonneuse.)* Qui peut bien t'appeler ici ? *(Elle décroche.)* Vous êtes qui ? Vous voulez quoi ?

MAX. Non, il faut pas toucher au téléphone !

ROSALIE. *(Toujours au téléphone.)* Oui vous êtes bien aux urgences. Enfin à la clinique quoi... Vous n'avez pas été aux toilettes depuis trois jours ? Et vous appelez mon mari pour ça ?... Bah mangez des pruneaux, ça ira mieux ! Par contre, n'avez pas les noyaux, sans ça vous risqueriez de casser vos chiottes. Au revoir Madame. *(Elle raccroche.)* Je ne sais pas qui était cette personne mais, vous devez être sacrément intimes pour qu'elle te parle de ses problèmes intestinaux.

AIMABLE. Tu y es pas du tout ma Libellule. Tu te fais des films.

ROSALIE. Me prends pas pour une gourde ! Je t'annonce qu'à partir d'aujourd'hui, je m'en va te surveiller de plus près, mon p'tit père.

Entre Lucifer. Il a une jambe plâtrée et marche avec des béquilles. Il prend une chaise et s'assoit près du lit de Max.

MAX. Encore toi ? Décidément, on ne risque pas d'oublier qu'on te doit du pognon.

LUCIFER. *(Il est nettement moins agressif.)* Rassurez-vous, je ne suis pas venu là pour ça. Un abruti m'a bousculé dans les escaliers en repartant d'ici tout à l'heure. Résultat : me voilà pensionnaire dans la chambre d'à côté.

MONA. Ça nous fait une belle jambe.

AIMABLE. *(Hilare.)* Contrairement à lui !

ROSALIE. *(Réprimandant.)* Aimable !

LUCIFER. Enfin je ne suis pas venu pour me plaindre. Surtout que ça aurait pu être pire... Quand on m'a amené au bloc opératoire avec ma jambe en lambeaux, le chirurgien n'avait pas pris la bonne fiche de renseignements. Un peu de plus il m'arrachait les amygdales ce con. Heureusement que j'étais pas endormi ; j'ai pu lui dire que c'était ma jambe qu'il fallait soigner.

MONA. Ceci dit, l'avantage s'il t'avait enlevé les amygdales, c'est qu'à l'heure qu'il est, tu serais pas en train de nous bassiner avec tes histoires.

Entre l'infirmière.

L'INFIRMIÈRE. Monsieur Rivoire veuillez me suivre s'il vous plaît. L'anesthésiste souhaite s'entretenir un court instant avec vous au sujet de vos résultats sanguins.

AIMABLE. *(Il se lève et se dirige vers la sortie.)* Je vous suis madame Ménard, je vous suis...

L'INFIRMIÈRE. Ah ça me fait plaisir ! Vous vous êtes enfin décidé à m'appeler par mon nom et non par mon prénom. Et enfin vous me vouvoyez.

AIMABLE. *(Gêné.)* Oh je vous en prie. On n'a pas usé les bancs d'école ensemble. Allez, allons-y. Je vous suis.

ROSALIE. *(Elle se lève avec détermination.)* Oui... Et moi je vous suis tous les deux de très près. De très très près même.

Sortent l'infirmière, Aimable et Rosalie.

MAX. Le couple d'emmerdeurs en moins, c'est déjà une bonne chose. *(À Lucifer.)* Si tu en profitais pour en faire autant ? Parce que je ne sais pas ce que tu es venu faire ici mais, si tu es venu dans

l'espoir de trouver un ami qui acceptera d'écouter tes pleurs, tu as frappé à la mauvaise porte. On a rendez-vous le six, donc au six ! Salut.

MONA. Oui, Max a raison. Y a pas une demi-heure tu étais là à nous menacer avec un revolver, et là, tu viens faire ami-ami comme si de rien n'était.

LUCIFER. Écoutez, je ne vais pas tourner autour du pot pendant cent-sept ans, c'est pas mon genre. Ce midi j'ai un rendez-vous très important. Très très important même. Seulement, comme vous pouvez le constater, un petit imprévu m'empêche d'aller à ce rendez-vous...

MAX. Et alors ? Tu veux quand même pas qu'on y aille à ta place ?

LUCIFER. J'ai fait le tour de mes relations, vous êtes les plus honnêtes. Si vous me rendez ce service, je suis prêt à faire une croix sur les 15000 euros que vous me devez.

MONA. *(Pas dupe.)* Attends attends... Ça sent le coup fourré à trois kilomètres à la ronde son truc. S'il nous propose ça, c'est qu'il y a beaucoup de risques.

LUCIFER. Aucun risque, je vous assure ! Seulement, si je loupe ce rendez-vous, je perds une somme bien plus importante que vos 15000 euros.

MAX. J'ai pas confiance. T'es aussi honnête qu'un ministre et un arracheur de dents, réunis.

LUCIFER. J'étais prêt à parier que vous ne trouverez mon histoire pas crédible. Mais je pense avoir de quoi vous faire changer d'avis... *(Il sort une liasse de billets qu'il jette sur le lit de Max.)* Voilà...

MAX. *(Contemplant la liasse de billets.)* Si en plus t'en es arrivé à nous filer du fric, c'est que ça doit être un très gros coup. Par conséquent, la commission que tu nous proposes me paraît insuffisante, si tu vois ce que je veux dire ? Et je te rappelle que je suis cloué sur ce lit encore pour un bon bout de temps.

LUCIFER. Tenez... *(Il jette une nouvelle liasse sur le lit.)* Mona peut y aller elle ?!

MONA. *(Contemplant la deuxième liasse de billets.)* Pas pour si peu...

Lucifer jette de nouvelles liasses de billets sur le lit. À chaque fois, Max et Mona répondent par des signes de négation, jusqu'à ce que Lucifer n'est plus une seule liasse sur lui.

LUCIFER. J'ai plus rien...

MAX. Ça devrait aller... Qu'est-ce que tu attends de nous ?

Mona cache l'argent dans son sac à main.

LUCIFER. Oh je ne vous remercierai jamais assez. Sachez qu'après ça, vous pourrez me demander tout ce que vous voudrez. Maintenant je vous explique ; c'est très simple. *(Il sort un bloc-notes et écrit dessus.)* Mona je te note deux adresses. La première c'est celle où tu vas devoir aller récupérer une petite mallette – très discrète, ne t'inquiète pas ! Et la seule chose que tu vas avoir à faire, c'est d'aller la livrer à la seconde adresse que je viens de te noter ici. *(Il donne le papier à Mona.)* Moi de mon côté, je vais donner quelques coups de téléphone pour que personne ne soit surpris de te voir à ma place.

MONA. *(Elle lit.)* Ok !

MAX. Je tiens quand même à faire une petite précision ; tu sais Lucifer, j'en ai peut-être pas l'air comme ça mais, je sais beaucoup plus de choses sur toi que tu pourrais t'imaginer. Par exemple

que tu es mouillé jusqu'au cou dans le braquage de la bijouterie rue Lebrun. Et ne cherche pas à démentir car j'ai des preuves. Donc s'il y a la moindre arnaque de cachée derrière tout ce que tu viens de nous raconter, tu iras t'expliquer avec les flics qui enquêtent sur le braquage. Je me suis bien fait comprendre ?

LUCIFER. Mais rassurez-vous, tout est clair comme de l'eau de baptême.

Entre l'inspecteur.

L'INSPECTEUR. Qu'est-ce qui est clair comme de l'eau de baptême ?

LUCIFER. Rien qui vous concerne ! Décidément, vous semblez pas débordé par le travail ces temps-ci...

L'INSPECTEUR. Je dois avouer que tout le temps que tu as passé en cabane, j'ai eu des horaires un peu plus souples. Du fond de ta cellule t'as pas pu t'en apercevoir mais, je t'assure qu'il régnait une telle sérénité sur la ville, que j'en viens à me demander si le fait de te coffrer une bonne fois pour toute n'arrangerait pas tous les problèmes.

Entrent Aimable et Rosalie. Ils reprennent leurs places.

LUCIFER. Je ne suis peut-être pas irréprochable mais, c'est pas une raison pour tout me coller sur le dos. Et si vous fessiez votre travail comme il faut au lieu de racketter la moitié de la ville, les gens auraient moins peur de sortir de chez-eux.

ROSALIE. Ah ça c'est bien vrai ! Parce que je me mêle peut-être de ce qui ne me regarde pas mais, il serait grand temps de faire quelque chose contre la délinquance.

L'INSPECTEUR. Vous avez raison : vous vous mêlez de ce qui ne vous regarde pas ! *(À Lucifer.)* Et toi ? La jambe dans le plâtre, c'est nouveau ? Ça vient de sortir ? Et puis qu'est-ce que vous fabriquez toujours fourrés ensemble, tous les deux ? Vous avez l'intention de reformer un gang ? Le gang des bras cassés...

AIMABLE. *(Hilare.)* Non, eux ils sont plus du genre jambes cassées.

L'INSPECTEUR. *(Sur les nerfs. À Aimable.)* ASSEZ ! *(À Max.)* Quant à toi, j'ai tendance à me demander si ton opération ne serait pas une formidable excuse pour échapper à mes questions ?

MAX. Parce que vous croyez que ça m'amuse d'être ici ? Si vous voulez prendre ma place, je vous la laisse volontiers.

L'INSPECTEUR. Puisque tu ne sembles pas disposé à répondre à mes questions, je t'assigne à résidence.

MAX. Faudrait que je sois chez-moi pour ça, non ?

L'INSPECTEUR. *(Il sort des menottes et attache un poignet de Max aux barreaux du lit.)* Ici c'est parfait.

MONA. Vous n'avez pas le droit !

MAX. Aimable ? Pourrais-tu avoir la gentillesse d'appuis sur la sonnette. Je suis sûr que notre amie infirmière sera ravie de discuter à nouveau avec ce bon vieil inspecteur.

AIMABLE. *(Il appuis sur la sonnette.)* Avec plaisir ! Si seulement il pouvait se faire tirer les oreilles comme tout à l'heure, qu'on rigole.

L'INSPECTEUR. *(À Aimable.)* Restez en dehors de ça Monsieur. Je suis inspecteur de police et je ne fais que mon travail. *(Désignant Max.)* Ce monsieur est suspecté de meurtre et représente donc un potentiel danger pour la société.

MAX. Suspecté de meurtre, vous me faites bien rire. Vous n'avez aucune preuve, vous bleffez depuis le début. Sinon il y a longtemps que vous m'auriez déjà placé en garde-à-vue.

AIMABLE. De toute façon c'est trop tard, j'ai appuyé sur la sonnette.

L'INSPECTEUR. Rhrr, c'est pas vrai ! Vous devriez apprendre à vous mêler de ce qui vous regarde, vous. *(À Max.)* Toi mon gaillard tu ne perds rien pour attendre. Je reviendrai. *(Il sort.)*

ROSALIE. Il a eu du bol de ne pas se faire tirer les oreilles une deuxième fois.

Entre l'infirmière, tenant l'inspecteur par une oreille.

L'INFIRMIÈRE. Je viens de croiser ce monsieur dans le couloir. Dîtes-moi s'il est encore venu vous importuner ?

LUCIFER. Oui oui, à l'instant.

MAX & MONA. Et puis pas qu'un peu.

L'INSPECTEUR. Bande de collabos !

L'INFIRMIÈRE. *(À l'inspecteur.)* Alors je vous avez prévenu, je vous fais embarquer. *(Elle va pour sortir.)* Allez hop !

MAX. *(Agitant son poignet menotté.)* Et mes menottes ? Il m'a menotté au lit...

L'INFIRMIÈRE. Non mais je rêve ? Dépêchez-vous d'aller le détacher.

L'infirmière lâche l'inspecteur. Tout penaud, ce dernier détache Max. Aimable et Rosalie sont écroulés de rire.

ROSALIE. Ça c'est du tirage d'oreille.

AIMABLE. Oui, c'est beau à voir.

L'INFIRMIÈRE. *(Elle récupère les menottes.)* Donnez-moi les. Je vais vous attacher avec au radiateur dans le couloir, le temps que je finisse ce que j'ai à faire. Ça vous apprendra. *(Elle rattrape l'inspecteur par une oreille.)* Allez hop ! *(Ils sortent.)*

LUCIFER. Bon, j'y vais aussi moi. N'oublie pas Mona, le rendez-vous est fixé à midi.

MONA. Oui, c'est noté.

Sort Lucifer. Entre l'infirmière.

L'INFIRMIÈRE. Au faite monsieur Rivoire ? Vous n'auriez pas touché au téléphone par hasard ?

AIMABLE. Non bien sûr que non... Pourquoi me demandez-vous ça ?

L'INFIRMIÈRE. Je ne sais pas... Parait-il qu'une dame aurait téléphoné en début de matinée pour son mari qui faisait un infarctus, et quelqu'un lui aurait simplement conseillé de prendre de l'aspirine. Sans parler qu'elle se serait faite rembarrée comme une malpropre. Ça ressemble pas du tout à la manière de faire de nos médecins de garde. Vous êtes sûr que vous n'avez rien à vous reprocher ?

AIMABLE. Certain ! Ça alors, quelle histoire...

L'INFIRMIÈRE. Quelle histoire oui, comme vous dites. Quoi qu'il en soit, une enquête va être ouverte. J'espère pour vous que vous avez la conscience tranquille.

AIMABLE. *(Avec peu d'assurance.)* Bien sûr que oui... Peut-on savoir ce qu'il est arrivé à ce malheureux ?

L'INFIRMIÈRE. Il est mort !

AIMABLE. *(Effrayé.)* Oh mon dieu !

L'INFIRMIÈRE. Mais pourquoi cette affaire vous intéresse t-elle autant ?

MAX. *(Faux jeton.)* Oui c'est vrai, Aimable, vous semblez être touché de près par cette affaire ?

AIMABLE. Oh mon dieu !

ROSALIE. Mais, comment ne pas être touché par une telle affaire ? En tout cas, mon mari n'a pas touché au téléphone tout le temps que j'étais là. Par contre une dame a appelé tout à l'heure pour un problème de constipation. Je lui ai conseillé de manger des pruneaux. J'ai t'y bien fait ?

L'INFIRMIÈRE. *(Fort.)* Vous ne touchez pas au téléphone ! *(Elle débranche le téléphone de la chambre.)* Est-ce que je suis claire ?

ROSALIE. Ah non, Claire c'est ma nièce.

Le téléphone professionnel de l'infirmière sonne.

L'INFIRMIÈRE. *(Au téléphone.)* Oui... Ok, je vous l'amène tout de suite Docteur. *(Elle raccroche.)* Bon, on en reparlera. *(À Aimable.)* Monsieur Rivoire, c'est l'heure, suivez-moi.

AIMABLE. *(Il sort de son lit.)* Bon... Quand faut y aller, faut y aller. À tout à l'heure ma Libellule.

ROSALIE. Je viens avec vous !

L'INFIRMIÈRE. Non, désolée Madame, vous ne pouvez pas accéder au bloc. Et puis ne vous inquiétez pas, votre mari n'est pas mon genre d'homme, si c'est ça qui vous fait peur.

ROSALIE. Mouais... C'est que je le connais le cochon.

Sortent l'infirmière et Aimable.

MONA. Vous êtes dure avec lui quand même. Et puis il part se faire opérer, je pense qu'il a autre chose en tête que de savoir si les seins de l'infirmière sont des vrais ou des faux.

ROSALIE. Vous avez raison, je suis un monstre. Imaginez un peu qu'il arrive un malheur, la dernière chose qu'il aura entendu, c'est moi en train de le traiter de cochon. Enfin, faut pas penser au pire, ça pourrait lui porter malheur. C'est que j'y tiens malgré tout à mon Aimable. *(À Max.)* Et vous Monsieur ? Vous étiez là pourquoi à la base ?

MAX. Je devais faire don d'un de mes reins à mon frangin.

ROSALIE. Ah les reins, ça aussi c'est terrible. Moi-même avec mon mari on a eu une chienne qui avait les reins malades. La malheureuse, elle a crevé dans d'horribles souffrances.

Têtes de Max et Mona.

RIDEAU

Plein feu. Même décor, à l'exception d'un plateau repas posé sur la table de chevet de Max. Toujours dans son lit, ce dernier feuillette un magazine automobile. Rosalie fait les cents pas.

MAX. Oh mais ne tournez pas en rond comme ça. Vous me donnez le tournis.

Entre l'infirmière. Elle récupère le plateau repas.

ROSALIE. Ça fait déjà quatre heures qu'il est parti. J'espère qui n'y a pas de complications.

L'INFIRMIÈRE. On vous a déjà dit de ne pas vous inquiéter. À l'heure qu'il est, il doit être en salle de réveil votre Aimable. *(À Max.)* Bon, vous voyez, vous avez réussi à manger un peu. C'est bien. Pour info, ce soir c'est poulet haricots verts.

ROSALIE. Oh les haricots verts j'aime pas trop ça...

L'INFIRMIÈRE. Ça tombe bien, on avait pas prévu vous apporter une assiette à vous.

Sort l'infirmière. Rosalie s'installe sur une chaise et fait des mots croisés dans le journal d'Aimable. Entre Mona.

MAX. Ah, ma chérie... Ça s'est bien passé ?

MONA. Impeccable ! J'ai récupéré la valise et je l'ai déposée à la deuxième adresse. En même pas trois quarts d'heure c'était fait. Pour 20000 euros ça vaut le coup.

MAX. Oui. Je ne sais pas ce qu'il y a dans cette valise mais, y en a sûrement pour une fortune. Enfin voilà, c'est une bonne chose de faite. Maintenant, ce qui m'inquiète, c'est mon frère. J'espère qu'on va pouvoir lui trouver un autre donneur pour qu'il puisse rapidement être greffer.

ROSALIE. *(Toujours dans ses mots croisés.)* greffer, ah bah voila... Transporter un greffon sur une plante : greffer. C'était pourtant facile. *(À Max.)* Merci hein !

MAX. Rhrr et puis cette infirmière qui me propose toujours pas d'autre chambre.

ROSALIE. chambre... Lieu de repos : chambre, évidemment !

MONA. Va vraiment falloir que tu prennes sur toi mon cœur.

ROSALIE. cœur, ah bah voila... Organe musculaire : cœur. Mais dites-moi, vous devriez vous mettre aux mots croisés. Vous m'avez l'air très doués.

MONA. *(Hurlant.)* Mais vous allez nous foutre la paix, oui ? *(Elle se lève, arrache le journal des mains de Rosalie et le jette au sol.)* Ça commence à bien faire. On a assez de soucis comme ça. *(Elle retourne s'asseoir.)*

ROSALIE. Vous n'êtes pas bien de crier comme ça. Vous m'avez fait peur. C'est fou ce que vous êtes susceptibles. On ne peut rien vous dire à vous. *(Elle se marre.)* Ou plutôt : on ne peut REIN, vous dire. Vous avez compris le jeu de mot ? Rein, rien... Comme vous deviez vous faire enlever un rein. Avouez que c'est drôle, non ?

Têtes de Max et Mona qui tentent de se contenir. Entre l'infirmière.

L'INFIRMIÈRE. Ça papote, ça papote ici. Dîtes monsieur Laisney ? J'aimerais quand même savoir ce que vous reproche cet inspecteur que j'ai viré pour la deuxième fois tout à l'heure ?

Entre le docteur Koutiala. Ivre morte, elle tient la bouteille de pastis vide dans ses mains.

KOUTIALA. *(Elle parle avec difficulté.)* Ma petite Nathanaëlle, soyez rassurée, j'ai vidé la bouteille afin que personne n'aille s'empoisonner avec.

L'INFIRMIÈRE. Non mais c'est vraiment pas sérieux ça ! Regardez dans quel état vous vous êtes mise.

KOUTIALA. Moi mon astuce pour gagner du temps, c'est que quand la bouteille de pastis est à moitié vide – ou à moitié pleine d'ailleurs. C'est comme on veut. Éh bien c'est de mettre l'eau directement dans la bouteille. Ça va plus vite et ça évite de salir un verre. *(Elle va s'allonger dans le lit d'Aimable.)* Dodo. J'ai envie de dodo.

L'INFIRMIÈRE. *(Elle sort le docteur Koutiala du lit.)* Enfin Docteur, sortez de là ! C'est vraiment pas sérieux ça. Vous allez ruiner la réputation de la clinique.

KOUTIALA. *(Réplique pouvant être supprimée si peur de choquer.)* Rhrr, clinique ta mère oui !

ROSALIE. On dirait qu'elle est en plein délire. Elle débloque complètement.

KOUTIALA. *(Elle s'agrippe à Rosalie.)* Mais pas du tout madame Rivoire, pas du tout. Je suis juste venue vous annoncer en personne que l'opération de votre mari s'est très bien passée.

ROSALIE. Comment, c'est vous qui avez opéré mon mari ? Rassurez-moi, vous avez bu avant ou après l'avoir opéré ?

KOUTIALA. Euh... Pendant !

ROSALIE. *(Elle laisse tomber le docteur Koutiala.)* Oh mon Dieu, mon pauvre Aimable.

L'INFIRMIÈRE. C'est vraiment pas sérieux ça !

MONA. Inadmissible vous voulez dire !

KOUTIALA. *(Elle se relève difficilement. À Max.)* Vous aussi, monsieur Laisney, vous pouvez dormir sur vos trois oreilles. L'opération de votre frère, s'est très bien passée. La greffe a bien pris.

MAX. Comment ça ? Vous avez opéré mon frère ?

KOUTIALA. Éh bien oui... *(Désignant Rosalie.)* J'ai greffé le rein du mari de Madame sur votre frère, comme prévu.

ROSALIE. *(Épouvantée.)* Quoi ?

L'INFIRMIÈRE. *(Catastrophée.)* Oh c'est ma faute ! J'ai oublié de remettre les fiches de renseignements dans l'ordre.

ROSALIE. *(Cri de douleur.)* AIMABLE ! *(Elle sort en courant.)*

KOUTIALA. Je sais pas vous, mais, moi personnellement, je prendrais bien un petit apéro pour fêter ça.

Têtes consternées.

RIDEAU

ACTE II

Vous venez de découvrir le premier acte de "*On ne peut rein lui dire !*". Si cette pièce semble correspondre à vos attentes et que vous souhaitez découvrir la deuxième partie, n'hésitez pas à me contacter. Vous trouverez mes coordonnées ci-dessous. Je vous répondrai alors avec plaisir et ça, dans les plus brefs délais.

- Tous droits réservés -

Les droits d'auteur de ces textes sont protégés auprès de la SACD.

Avant toute utilisation, vous devez en demander l'autorisation auprès de la SACD ou de l'auteur.

CONTACT AUTEUR

Alexis BONDIS
auteur.bondis@gmail.com
0695082909

AUTRES VERSIONS DISPONIBLES

8F – 1H/8F – 2H/6F – 2H/7F – 3H/5F – 4H/4F
5H/3F – 5H/4F – 6H/3F – 7H/1F – 8H/1F – 8H